

LE SAVIEZ-VOUS ? QUELQUES FAITS SUR IGOR STRAVINSKY

Compositeur, pianiste, et chef d'orchestre russe (naturalisé français puis américain), Igor Fiodorovitch Stravinski (1882-1971) aura été le Picasso de la musique du 20^{ème} siècle. Né en Russie de parents musiciens, c'est à la mort de son père qu'il décide de se consacrer entièrement à la musique. Rimski-Korsakov fut son maître, qui lui enseigna également l'orchestration. Le début de sa carrière sera marqué par sa rencontre avec Diaghilev. Sa création *L'Oiseau de Feu*, ballet chorégraphié par Michel Fokine pour les Ballets russes à l'Opéra de Paris en 1910 le rend célèbre. Voici d'autres anecdotes sur la vie de Stravinsky :



> En 1913, dans le nouveau Théâtre des Champs-Élysées à Paris, la création du *Sacre du Printemps*, sur une chorégraphie révolutionnaire de Nijinski, suscitait la moquerie et le scandale, du fait de l'originalité de la musique et la **chorégraphie peu conventionnelle** ne respectant pas les codes classiques. Tant de modernité qualifiée bestiale et agressive, entraîna le chaos dans le public.

> Exilé suite à la révolution russe, il passe ses premières années en Suisse, puis en France. Il poursuit son chemin, rencontre Picasso, compose des œuvres néoclassiques comme *Pulcinella* et s'engage sur des œuvres religieuses avec *Messe*.

> Il entretient une relation avec Coco Chanel et sur ses conseils, en 1921, il s'établit à Biarritz où il vivra auprès de sa famille, de Picasso, Chanel, Cocteau et bien d'autres durant 3 ans. Il composera dans ce cadre de vie, des œuvres telles que *Noces* et *Mavra*, s'exilera en Californie, puis sera enterré à Venise, ville de son cœur.

> Stravinsky était passionné par le jeu d'échecs. Il était un joueur assidu et a même composé des morceaux inspirés par ce jeu intellectuel, tels que *Trois pièces pour quatuor à cordes*.

> Stravinsky avait des relations parfois tendues avec d'autres compositeurs, notamment avec **Arnold Schoenberg**, qui représentait un style musical très différent. Leurs échanges intellectuels ont souvent reflété les conflits esthétiques de l'époque.

> Stravinsky était un expérimentateur qui cherchait la quintessence, des alliances sonores inédites, le rituel, même le sacré. **Sa musique était une référence de modernité, d'originalité ou d'inventivité.** Explorateur de lui-même, doté d'une rare aptitude à changer de modèle et de forme tout en maintenant intact son style, il se livra à une perpétuelle réinvention.

PROCHAINEMENT

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE



Marie Gillain | Pascal Elbé

Sur la tête des enfants !

MARDI 16 JANVIER 20H

Salomé Lelouch signe une nouvelle comédie irrésistible sur le couple : entre mensonges et mauvaise foi, prenez part à la vie de ce duo qui jure à tout va « sur la tête des enfants ». À découvrir absolument !

COLISÉE ROUBAIX

DANSE



Le Lac des cygnes The Ukrainian Ballet of Odessa

SAMEDI 27 JANVIER 20H

The Ukrainian Ballet of Odessa vient nous présenter sa version du *Lac des cygnes* : c'est l'excellence intemporelle et la virtuosité magistrale du corps de ballet qui sera présent sur notre vaste scène.

COLISÉE ROUBAIX

THÉÂTRE



Julie de Bona | Bruno Salomone

Suite Royale

MARDI 30 JANVIER 20H

C'est dans le décor somptueux d'une magnifique suite royale qu'un duo de comédiens hilarants va vivre une soirée mouvementée et haute en couleurs ! Le Colisée accueille dans la foulée ce grand succès parisien.



31, rue de l'Épeule 59100 ROUBAIX
Billetterie 03 20 24 07 07



Toute l'actualité à retrouver sur le site
coliseeroubaix.com

DANSE



Malandain Ballet Biarritz

L'Oiseau de Feu / Le Sacre de Printemps
Malandain | Stravinski / Harriague | Stravinsky

DÉCEMBRE

DIMANCHE 10 17H

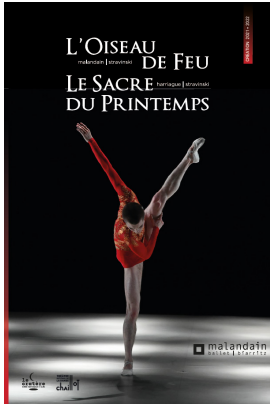
1H 25 AVEC ENTRACTE

L'Oiseau de feu : Avec 22 danseurs du Malandain Ballet Biarritz | Igor Stravinski (musique) | Thierry Malandain (chorégraphie) | Jorge Gallardo (costumes) | François Menou (lumières) | Véronique Murat et Charlotte Margnoux (réalisation costumes) **Le Sacre du printemps** : Avec 19 danseurs du Malandain Ballet Biarritz | Igor Stravinski (musique et argument) | Martin Harriague (chorégraphie et scénographie) | François Menou et Martin Harriague (lumières) | Mieke Kockelkorn (costumes) | Véronique Murat et Charlotte Margnoux (réalisation costumes) | Frédéric Vadé (réalisation décor/accessoires) | Françoise Dubuc et Nuria López Cortés (assistantes chorégraphe) | Photographie : Olivier Houeix

COLISÉE ROUBAIX

SAISON 23|24

NOTE D'INTENTION DU SPECTACLE



Le musicologue Gianfranco Vinay écrit à propos d'Igor Stravinski : « Si Stravinsky n'avait pas atteint sa maturité artistique en écrivant de la musique pour les Ballets russes, il n'aurait pas été le Stravinsky que nous connaissons. Mais le contraire est vrai aussi. Si Stravinsky n'avait pas collaboré avec les Ballets russes, non seulement nous serions privés de plusieurs chefs-d'œuvre, mais la carrière artistique de plusieurs chorégraphes n'aurait pas été la même. Imaginons la carrière de Michel Fokine sans Petrouchka, celle de Vaslav Nijinsky sans Le Sacre du printemps, celle de Léonide Massine sans Pulcinella et celle de Bronislava Nijinska sans Noces ! Dans tous ces cas, la musique de Stravinsky fut un stimulant formidable, déclenchant des énergies créatrices nouvelles, permettant de valoriser les caractères stylistiques des différents chorégraphes. Dans le cas de George Balanchine, l'impact fut encore plus fort et durable, donnant lieu à l'une des collaborations artistiques les plus fécondes et originales de l'histoire de la Musique et de la Danse ». Depuis lors, les collaborations entre Igor Stravinski et les disciples de Terpsichore n'ont cessé d'être fécondes, et aujourd'hui, le Malandain Ballet Biarritz en réunissant sur la même affiche Thierry Malandain et Martin Harriague, artiste associé au Centre Chorégraphique National s'inscrit dans cette belle continuité. Avec *L'Oiseau de feu*, conte dansé de Michel Fokine créé à l'Opéra de Paris par les Ballets russes de Serge Diaghilev en 1910, il s'agira de la troisième rencontre entre le compositeur et Thierry Malandain. D'abord en 1991, avec *Pulcinella*, le chorégraphe à l'époque associé avec sa Compagnie Temps Présent à l'Opéra de Saint-Etienne, avait entrepris une relecture de ce ballet de Léonide Massine empruntant en 1920 à la Comédie italienne et inaugurant le style « néoclassique » du musicien. Puis en 2011, Thierry Malandain régla un duo intitulé *Entre deux* pour la compagnie néerlandaise *Introdans* sur le *Concerto en ré pour orchestre à cordes*. Pour Martin Harriague, après *Sirènes* créé en 2018 pour le Malandain Ballet Biarritz et remarqué par son propos environnemental, célébrer la nature avec *Le Sacre du printemps* créé par Vaslav Nijinski au Théâtre des Champs-Élysées en 1913 est un premier pas dans l'univers du musicien russe, mais coulait de source et d'abondance. Par ailleurs, les deux chorégraphes et le compositeur sont tous trois reliés par des attachements communs. En premier chef la

personnifie dans la religion chrétienne l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ. Au reste, dans son commentaire de la partition, le compositeur Reynaldo Hahn évoqua en 1910 : « un souffle très pur, très fort, et qui vient des hauteurs ». D'où la tentation de faire de *L'Oiseau de feu* un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise, le saint poète de la nature qui conversait avec ses frères les oiseaux qu'ils soient beaux rayonnants d'une grande splendeur, ou bien simples moineaux.

Côte basque : Thierry Malandain y œuvre depuis 1998, Martin Harriague est natif de Bayonne et sur les conseils de Gabrielle Chanel, entre 1921 et 1924, Igor Stravinski s'établit à Anglet, puis à Biarritz où il composa quelques œuvres importantes, tandis que son beau-frère, Grégoire Baliankine ouvrait à Biarritz un cabaret russe fréquenté par Pablo Picasso, Alexandre Benois, Jean Cocteau ou encore Blaise Cendrars. Autres dénominateurs communs : **un attachement profond à la danse et au Ballet, un goût prononcé pour les formules rythmiques et une inclinaison aux développements mélodiques.** Selon la théorie « des six poignées de main » du hongrois Frigyes Karinty, toute personne dans le monde peut être reliée à n'importe quelle autre, au travers d'une chaîne de relations individuelles comprenant au plus, six personnes. Avec l'avènement des réseaux sociaux et de la mondialisation, le degré de séparation ne serait plus que de trois personnes. On serait alors tenté d'affirmer que la danse – comme d'ailleurs, d'autres disciplines artistiques – a aussi ce merveilleux pouvoir de relier les êtres au-delà du temps qui passe et par-delà les contingences de l'époque.

L'OISEAU DE FEU AVANT-PROPOS DE THIERRY MALANDAIN

Conte dansé du chorégraphe Michel Fokine sur une musique d'Igor Stravinski, *L'Oiseau de feu* fut créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1910 par les Ballets russes de Serge Diaghilev. « Ivan Tsarévitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes ; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes », ainsi débute le libretto puisé dans les contes traditionnels russes. Mais ce n'est pas le portrait de cet oiseau que nous allons dessiner, ni celui que réalisa George Balanchine en 1949 d'après cet argument sur la suite d'orchestre de 1945 pour le New York City Ballet. Stravinski qui tira trois suites de son ballet en 1910, 1919 et 1945,



confiera à ce propos : « Je préfère la chorégraphie de Balanchine pour la version 1945 de la suite de *L'Oiseau de feu* à l'ensemble du ballet de Fokine et à la musique aussi : la musique du ballet complet est trop longue et de qualité inégale ». À l'instar de Balanchine, c'est la suite de concert de 1945 que nous utilisons, Maurice Béjart dont il me valut de danser la version en 1979 au Ballet du Rhin s'étant appuyé à l'Opéra de Paris en 1970 sur celle plus courte de 1919. Oiseau porteur d'espoir, ou bien icône révolutionnaire guidant des partisans vêtus de battle-dress, Béjart précisera en avant-propos : « Stravinski, musicien russe, Stravinski musicien révolutionnaire. [...] *L'Oiseau de feu* est le phénix qui renaît de ses cendres. Le poète comme le révolutionnaire est un oiseau de feu ». De notre côté, on retiendra que les oiseaux symbolisent ce qui relie le ciel et la terre, voire que le phénix se décomposant pour renaître

personnifie dans la religion chrétienne l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ. Au reste, dans son commentaire de la partition, le compositeur Reynaldo Hahn évoqua en 1910 : « un souffle très pur, très fort, et qui vient des hauteurs ». D'où la tentation de faire de *L'Oiseau de feu* un passeur de lumière portant au cœur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise, le saint poète de la nature qui conversait avec ses frères les oiseaux qu'ils soient beaux rayonnants d'une grande splendeur, ou bien simples moineaux.

LE SACRE DE PRINTEMPS AVANT-PROPOS

Le rapport de l'homme et de la nature fascine et inquiète Martin Harriague. De ce qu'il évoquait déjà dans ses créations récentes (*Sirènes*, *Fossile*, *Serre*) - la renaissance du vivant, sa puissance, la lutte pour sa survie - l'œuvre iconoclaste et géniale de Stravinski pour les Ballets russes contient tout, et plus encore. Par bien des aspects, *Le Sacre* était une avancée « révolutionnaire », tant par sa chorégraphie de Nijinski que pour sa partition. Harriague décide de s'emparer du mythe en respectant l'intention originelle du compositeur : illustré par un rite païen, « c'est la sensation obscure et immense à l'heure où la nature renouvelle ses formes, et c'est le trouble vague et profond d'une pulsion universelle », précise Stravinski dans un article que Martin Harriague prend pour référence (CND, revue Montjoie, 29 mai 1913). Jacques Rivière, clairvoyant directeur de la NRF, parlait à l'époque d'un « ballet biologique » : « *Le Printemps dans son effort, dans son spasme ... On croirait assister à un drame du microscope* ». Le martèlement rythmique complexe qui donne à l'œuvre sa force sauvage et menaçante convient au langage corporel de Martin Harriague, explosif et terrien. Parce que la musique le lui dicte, il renonce cette fois à tout lyrisme gestuel ; il se concentre sur le pouvoir expressif du mouvement primitif et des figures fractales par lesquelles le groupe s'enroule, se déploie, se contracte comme le vivant resurgit, se fraie partout un chemin avant d'exploser. À Nijinski qui avait osé cette rupture transgressive avec le langage classique, Harriague emprunte le piétinement des Augures printaniers qui « marquent de leur pas le pouls du Printemps ». Les citations du ballet originel s'arrêtent là, mais la pièce toute entière témoigne de la volonté de s'appuyer, pour mettre en scène la vision de Stravinski, sur l'expressivité de la musique, particulièrement éclatante sous la baguette de Teodor Currentzis. On ressent physiquement l'énergie sauvage et l'effroi intemporel qui habitent ce groupe confronté à la violence du vivant, purifié par le rite. On perçoit la sauvagerie et la nécessité de l'offrande finale de l'élue, principe féminin incarnant l'énergie du printemps, la sève, pure et saine, qui monte, allégorie du vivant qui s'élève vers la lumière.